

L'HOMME DE LA ROCHE, CHRONIQUE

DE LA VILLE DE LYON,

PARAISANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE,

ABONNEMENT. — ANNONCES

PREX DE L'ABONNEMENT :

Pour un an. . . 16 francs.

Pour six mois. . . 8

Pour trois mois. . . 4

On s'abonne, à Lyon, au Bureau du Journal,

Rue Mercière, 58 au 1^{er}

ADMINISTRATION. — RÉDACTION.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de L'HOMME DE LA ROCHE doit être adressé au Bureau du Journal, grande rue Mercière, 58, au 1^{er}. Une boîte est placée à la porte.

On rendra compte de tous les ouvrages dont 2 exemplaires seront déposés au Bureau.

Journal des intérêts locaux et du département du Rhône. — Extrait des journaux. — Faits divers. — Littérature. — Théâtres. — Tribunaux. — Variétés. — Modes et Annonces. — Lithographies, etc.

CHRONIQUE LOCALE.

Les élections des marchands-fabricants, ont eu lieu samedi, 11 de ce mois, à 10 heures du matin, dans la salle de la Bourse

Les élections des chefs-d'ateliers de la première section, auront lieu aujourd'hui dimanche 12 de ce mois, à 10 heures du matin, dans la salle de la Bourse.

Les élections des chefs-d'ateliers de la deuxième section, auront lieu le même jour et à la même heure, dans une des salles de la bibliothèque au Collège-Royal.

Un arrêté de M. le préfet du Rhône, d'après les décisions du conseil de révision, porte à 521 le nombre des hommes que la ville de Lyon doit fournir pour le contingent de la classe de 1858.

L'activité de nos autorités pour procurer de l'ouvrage et des secours à nos ouvriers sans travail, ne se ralentit pas. M. le préfet visite souvent et encourage ceux qui sont employés à l'atelier de la Vitriolerie, et le nombre en est aujourd'hui de onze cent vingt. Un nouvel atelier du même genre va être ouvert pour les hommes, et un autre atelier sera très incessamment organisé pour les femmes, avec rétribution plus élevée que celle qu'on leur allouait en 1857.

Enfin, M. le maire va demander au conseil municipal les moyens de subvenir à des besoins plus pressants, dans le cas où ces besoins se déclareraient. Quant aux quêtes à domicile, on n'y

aurait recours qu'autant qu'on pourrait prévoir l'insuffisance des ressources offertes par la ville et par le gouvernement, et rien ne fait craindre une pareille situation.

De plus, les ateliers de prévoyance et les bureaux de bienfaisance dépensent chaque semaine vingt mille francs dans l'intérêt des malheureux. Il y aurait donc de l'injustice et de l'ingratitude à se plaindre de l'insouciance et de l'inaction de nos magistrats. Ils sont à la hauteur des besoins pressants, et les besoins nouveaux qui pourront surgir ne les trouveront pas en défaut.

(Courrier.)

La société d'agriculture de Lyon vient d'adresser à M. le ministre du commerce et de l'agriculture une demande tendant à obtenir la fondation en cette ville d'une chaire d'agriculture et d'une chaire d'horticulture. L'établissement de ces deux cours serait d'une grande utilité, et ils ne manqueraient pas d'être suivis par un grand nombre d'auditeurs.

— Il y aura mardi prochain à l'Académie des sciences, et belles-lettres et arts de Lyon, une séance publique qui se tiendra à six heures du soir, et dans laquelle on entendra les discours de réception de MM. l'abbé Pavy et Mulsant, une dissertation sur la peinture par M. Rey, et deux pièces de vers de MM. Benoît et Montherot.

La maison que les Pères Jésuites font construire dans le quartier de Perrache, est déjà fort avancée. On en pousse les travaux avec activité. A ce sujet nous avons une observation à faire. Il nous a semblé à vue d'œil, que l'élévation de l'édifice

dépassait les limites de hauteur fixées par les ordonnances.

Nous livrons cette réflexion à Messieurs les Inspecteurs de la ville.

M. Martin-Daussigny, artiste de notre ville, vient d'être chargé d'exécuter un tableau à l'encaustique et par les procédés dont il est l'inventeur. Ce tableau qui sera offert à Mad. la duchesse d'Orléans, restera exposé pendant un mois au profit des ouvriers sans travail. Cent des principales maisons de commerce de Lyon se sont déjà engagées à payer tous les frais de cette entreprise, qui aura tout à la fois pour résultat de faire mieux connaître une découverte digne d'être encouragée, et d'apporter quelque soulagement à ceux de nos ouvriers qui en ont besoin.

Le tableau représentera de jeunes génoises sur une de ces terrasses qui entourent leur ville, s'occupant à couvrir de fleurs le buste de leur illustre compatriote Christophe Colomb. Il est fâcheux que le sujet adopté soit de pure fantaisie et n'ait aucun intérêt de circonstance ou de localité.

De tous les côtés on vante les douceurs de la température mais depuis le milieu de la semaine nous ne pouvons en dire autant dans notre ville. Jeudi soir le froid a commencé à se faire sentir. Vendredi le ciel était très-sombre, pendant la journée il est tombé pour la première fois depuis cet hiver, une neige assez épaisse pour blanchir en peu de temps la terre et les maisons. Samedi le temps a été plus clair, mais le froid beaucoup plus vif; nous voilà décidément en plein hiver, et pour s'être fait attendre il n'en sera pas moins rigoureux, du moins nous le craignons.

FEUILLETON.

THÉÂTRES.

Grand-Théâtre.

Il Barbieri de Siviglia. — *La Rose jaune.* — *Les Premières Armes de Richelieu.* — *Le Pied de mouton.*

J'ai promis une critique sur la représentation d'*Il Barbieri*. Comme la longueur de mon feuilleton m'épouvante par avance, je vais de suite au fait.

Tout le monde connaît le *Barbier de Séville*, traduit en français, et arrangé sur la musique de Rossini, je passe donc à l'exécution.

D'abord à vous, Monsieur Smitt, votre voix est d'une insuffisance bien marquée pour le rôle de Figaro. Votre chant roule tout entier dans les notes basses, à peine possédez-vous quelques notes du médium; quant aux passages un peu élevés, vous êtes obligés de les transposer et de les baisser d'un octave; ce n'est pas ainsi que je comprends le rôle

de Figaro; pour le jeu vous avez fait du barbier, une parodie, une trivialité qui se rapproche trop du grotesque de la comédie italienne, au 17^e et 18^e siècle, vous avez fait d'un opéra bouffon, un opéra bouffon, c'est un contre sens; puis dites-moi un peu quelle idée vous a pris d'entremêler le libretto italien de phrases françaises. Vous, M. Ruggiero, vous avez chanté don Bartholo, d'une manière plus convenable, mais beaucoup trop fade pour le jeu, prenez la moitié des avis que j'adresse à Figaro.

Della Scala dans le rôle de don Bazile, a fait preuve des moyens les plus... négatifs. Le grand air de la calomnie a été mal chanté, ou plutôt ne l'a pas été du tout: cela soit dit sans calomnie aucune de ma part, sous le rapport du jeu il signor Dell. Scala persiste à n'en point avoir.

Il signor Garcia renchérit sur l'incapacité du signor della Scala. J'en suis encore à me demander si j'ai vu dans Fiorello un automate ou un être pourvu d'une voix quelconque.

La signora Garcia figurerait très-bien d'après nature, la statue du silence... moins la grâce.

Sinico a été faible dans le rôle d'Almaviva; sa large et forte voix de poitrine se prête difficilement aux modulations légères, à la romance douce, aux fioritures vives et gracieuses. Le rôle d'Almaviva

exige souvent le fausset et Sinico ne possède aucune note de tête, ou du moins celles que j'ai entendues mercredi soir ne peuvent pas en bonne musique passer pour telles, tant elles sont faibles et négligées.

Heureusement pour ample dédommagement Mme Eug. d'Alberti chantait le rôle de Rosine. Quelle voix fraîche pure, et mélodieuse que celle de Mme d'Alberti; quelle méthode et quelle variété dans son chant! Il faut toujours écouter si l'on ne veut perdre un plaisir. Il est des cantatrices qui ont une voix plus étendue; mais il n'en est aucune qui la manie avec autant de goût et la dirige avec autant d'adresse et de charmes. La leçon de musique a été pour Mme d'Alberti l'occasion du triomphe le plus beau et le plus complet. La romance française a été redemandée.

Maintenant pour résumer mes impressions générales, je conseille au signor Crivelli, vu la médiocrité de certains artistes, de rester autant que possible dans le genre de l'opéra Séria. On reverra encore *la Norma* avec plaisir. *Il Barbieri* pourrait bien à l'avenir faire naître des protestations. Le seul regret que j'éprouve en donnant ce conseil, c'est le regret de me séparer de cette charmante Rosine.

Le nombre des bateaux à vapeur qui font le service sur le Rhône et la Saône, de Lyon à Arles, à Aix en Savoie, ou à Châlons, est de trente-trois, dont 20 sur le Rhône et 13 sur la Saône.

Le jaugeage le plus fort de ces bateaux à vapeur est de 519 tonneaux (l'Aigle n° 5).

Le jaugeage le plus faible est de 56 tonneaux (la ville de Genève. — Rhône supérieur).

On vient de retirer du Rhône, à Erôme, dans le canton de Tain, arrondissement de Valence, le corps d'une jeune femme qui paraît avoir été victime d'un crime atroce, si l'on en juge par les mutilations que l'on a reconnues sur elle. La peau de la tête est violemment meurtrie; elle présente même quelques petites divisions telles que celles que pourrait faire un caillou ou tout autre corps contendant. Le cou porte plusieurs écorchures transversales avec ecchymose. Le haut de la poitrine et surtout les bras offrent de nombreuses ecchymoses, quelques-unes indiquant la forme de doigts. Deux divisions existent au pli du bras droit, une troisième au pli du bras gauche, une quatrième aux organes sexuels. Ces blessures semblent avoir été faites par un petit instrument pointu et tranchant, comme la lame d'un mauvais canif. Le cœur est vide, flasque, le poumon n'est pas engorgé.

La mort, qui semble remonter à une huitaine de jours, a dû être la conséquence du désordre organique du cerveau, et ce désordre le résultat direct des coups portés sur la tête. Evidemment la malheureuse femme avait perdu la vie quand elle a été jetée dans le Rhône, puisque les signes de l'asphyxie n'existent pas.

Il y a lieu de penser, d'après ces faits, que cette femme a été attachée sur un lit ou sur une table, qu'elle y a été tuée au moyen d'un corps contendant, car les écorchures du cou ne semblent pas résulter d'une tentative de strangulation, mais des efforts que la malheureuse aurait faits.

Cette femme, au moment où elle a été retirée, portait des boucles d'oreilles et une bague en or, un tablier en coton à carreaux rouges et blancs, une robe marron; son linge n'avait pas de marque. Un bouton de métal portant une lyre en relief fermait sa robe près du cou; elle avait la tête, les jambes et les pieds nus. La justice est à la recherche des auteurs de ce crime abominable.

Mercredi dernier, dans l'après-midi, un jeune homme nommé Colas, ouvrier sans travail, passait triste et désespéré dans une rue du quartier de Perrache, lorsqu'il est accosté par trois individus, dont l'un est décoré du ruban de la légion d'honneur; on lui demande la cause de son chagrin, et sur sa réponse qu'il est sans ouvrage et par conséquent sans ressource, les trois interlocuteurs l'engagent à les suivre, ils lui donneront de l'occupation, mais avant tout il faut qu'il dîne avec eux. On entre donc chemin faisant, chez un traiteur, où l'on se fait servir un dîner assez confortable; Colas renaît à la joie et à l'espérance, à la fin du

Maintenant je cours au Gymnase où les nouveautés m'appellent.

GYMNASE.

La rose jaune est un petit vaudeville tiré d'une nouvelle de Charles de Bernard; le roman vaut mieux que la pièce, et l'on pouvait faire quelque chose de mieux que le vaudeville de M. Léon Halevy. Je ne mentionnerai que M. Vernon parmi les acteurs qui ont paru dans *La rose jaune*.

Les premières armes de Richelieu, est une jolie comédie pleine d'esprit, mais un peu décollée.

M. Rousseau a rempli le rôle de chevalier de Matignon avec tout le talent qu'il met dans chacune de ses créations: de plus M. Rousseau avait un costume d'une rare richesse et de la dernière fidélité historique. Cet artiste est un de ces acteurs consciencieux qui ne reculent devant aucun obstacle pour remplir dignement leur emploi.

Mme Buyet est restée bien au-dessus d'un rôle bien pâle et sans effets.

M. Barqui est le grand lévrier le plus ébouriffant de tous les souverains qui possèdent des levrettes à leur cour.

Mme Adam a été délicieuse dans le rôle de la

repas, les trois amphytrions sortent l'un après l'autre, sous divers prétextes et engagent leur convive à attendre. Celui-ci attend en effet mais en vain, il comprend bientôt qu'on s'est joué de lui, et qu'en l'a laissé en gage chez le traiteur. Il a beau raconter l'aventure dont il est victime, il est néanmoins conduit devant le commissaire de police; mais il donne des indications si précises qu'on parvient bientôt à arrêter les trois industriels qui étaient sur le point de jouer le même tour, à un pauvre diable. Colas a été sur le champ remis en liberté.

Jeudi dernier, à dix heures du soir, le nommé Perronnet menuisier, est tombé du troisième étage de la maison nouvellement construite sur l'emplacement de l'ancienne Pêcherie, à l'angle du quai d'Orléans et de la rue Tête-de-mort: l'infortuné est resté sur le coup.

C'est en descendant l'escalier dont la rampe n'est pas encore posée, que le malheureux Perronnet a fait la chute dont il est mort.

Avant-hier, le nommé C... âgé de 18 ans, a été arrêté comme prévenu de vol et d'abus de confiance au préjudice d'un négociant, demeurant dans la rue Buisson, et chez lequel il était employé.

Il est déplorable de voir un jeune homme de cet âge, déjà mis entre les mains de la justice: quel sera l'avenir de ce malheureux?

Vendredi, 10 janvier, un jeune homme, passant sur la place d'Albon s'est fracturé le poignet en tombant et cela grâce au pavage qui se trouve à la descente du Pont-de-pierre, et dont nous ne saurions, trop demander la réparation immédiate. Ce lieu si fréquenté déjà très-difficile pendant les beaux jours, devient vraiment dangereux durant l'hiver. — Avis à Messieurs les architectes-voyers.

M. Carter, le prodigieux éducateur des tigres et des lions, vient d'être engagé par la direction de nos théâtres à donner quelques représentations dans notre ville. Il arrivera ici avec sa troupe dans les premiers jours de mars.

EXTRAIT DES JOURNAUX.

FAITS DIVERS.

Le vaisseau *l'Alger*, commandé par M. Rigodit, capitaine de vaisseau, est parti de Toulon le 31 décembre. Ce bâtiment se rend à Alger.

MM. les généraux Rulhière et d'Auvray viennent de quitter Alger pour se rendre en France.

On écrit de Marseille, 3 janvier :

La 1^{re} batterie du 12^e d'artillerie, composée de

Patin, mais je l'aurais mieux aimée encore dans le rôle de Richelieu.

Mlle Legros est toujours bien pincée, bien prétentieuse dans sa diction et bien froide dans son jeu. Toutefois je dois des compliments... à ces costumes.

Le Pied de mouton a passablement marché. Viguy dans le rôle de Nigaudinos a surpassé encore mes espérances. Vernon a été un très-bon amoureux. Seulement les machines ont marché... comme de véritables machines, c'est-à-dire très-mal.

CIRQUE FRANÇAIS.

Il faut avant de finir que je vous dise quelques mots du Cirque Français, qui comme toujours a le don d'attirer la foule.

On a revu avec un plaisir très-grand *la Cachucha* par Mme Kennebell Franconi.

La noce du village, pièce à travestissement, par M. Bastien a excité les rires de tous les spectateurs et les bravos les mieux mérités.

La contredanse militaire et villageoise a produit le plus grand effet. M. Laurent Franconi, sous le costume d'un grenadier de la vieille garde et sur son cheval l'Isabelle, est vraiment le roi des écuyers. M. Bastien est bien le lancier le plus coquet

4 officiers, 213 hommes et 125 chevaux, est arrivée hier pour s'embarquer dans notre port.

Des troupes de cavalerie sont incessamment attendues: parmi elles on compte plusieurs escadrons de hussards.

— Une ordonnance du 25 décembre règle le nouveau tarif pour la poste aux chevaux, à partir du 1^{er} janvier. Désormais, les distances de poste seront comptées par myriamètres et kilomètres, à raison de 2 fr. par myriamètre et par cheval, et de 1 fr. par myriamètre et par postillon.

Un événement terrible vient de jeter la consternation dans la ville de Saint-Germain-l'Herm. Les populations des campagnes environnantes sont terrifiées; les communications sont interrompues, les courriers ont reçu ordre de suspendre leur service. Nous avons sous les yeux une lettre écrite hier de Saint-Germain, où nous lisons: « Un loup d'une grosseur prodigieuse, écumeant de rage, a mutilé plus de 40 personnes. Aux uns, il a coupé un bras; à d'autres, les jambes; quelques-unes même ont le crâne brisé, etc.... » Nous manquons de détails circonstanciés sur cet affreux événement. Au moment du départ du courrier, on n'avait encore osé prendre aucune mesure pour poursuivre ce féroce animal. Le facteur rural ne part pas aujourd'hui. Espérons que cette partie de notre arrondissement sera bientôt délivrée de ce fléau.

Voici une anecdote de théâtre, digne de figurer dans une pièce sur les coulisses, pour la plus grande gaieté des spectateurs: un directeur de théâtre, à Berlin, donnait un mélodrame dans lequel on devait présenter à un tyran une tête coupée. Afin de produire plus d'effet, il résolut de faire voir une tête véritable. A cette fin, il fit faire une ouverture dans le plancher, et placer par-dessus l'ouverture une table percée et couverte d'une nappe. Sur la table était un bassin, également percé. Un acteur faisait passer à travers cette ouverture, sa tête, à laquelle on avait donné les hideux caractères de la mort. Le rideau se lève; le tyran entre en scène; on lui présente la tête sanglante et livide rebelle; les spectateurs applaudissent en frémissant. Malheureusement un mauvais plaisant qui se trouvait dans les coulisses, avait glissé dans le bassin une grande quantité de poudre sternutatoire. A peine la première tirade du tyran était-elle prononcée, que le mort y répondit par un violent et long étternuement. On peut croire que parmi les spectateurs les éclats de rire succédèrent aux sanglots.

Le fameux Lardeyret, cet intrépide et audacieux chef de brigands dont on connaît les exploits, les nombreuses condamnations et les mystérieuses aventures, s'est, dit-on, évadé du bagne de Brest où depuis quelques mois seulement il avait été transféré par suite de l'arrêt de la Cour d'assises de Toulouse. C'est peut-être la quinzième évasion

de l'armée française. Quant à MM. Antonio et Aurélio, ils sont l'un le plus superbe cuirassier et l'autre le plus grotesque Jean-Jean qui soient sortis des crayons de Carle Verne.

Somme toute, le froid et la neige ne pourront refroidir l'enthousiasme du public pour le Gymnase équestre de MM. Franconi.

Paul PREAUD.

L'HOMME-ANTIQUAILLE.

Tout ce qui de près ou de loin ressemble à une nouveauté est insupportable à l'homme-antiquaille. Il n'entre que chez les marchands dont l'enseigne effaçée représente une *Ancienne maison*.

Jamais, dut-il être écrasé par un cheval ou broyé par une voiture, vous ne le ferez marcher autre part que dans le milieu de la rue, car il abomine les cadettes, ou plutôt il dédaigne de les fouler aux pieds; il les méprise trop pour cela; il ne reconnaît que le pavé élastique et national. Otez le pavé, dit-il, la révolution de juillet était impraticable. Que devenaient ces glorieuses barricades? Et si le bitume envahit la ville de Lyon comme

de ce personnage lui s'était déjà échappé à deux reprises différentes des galères de Toulon. Quelle que soit l'in vraisemblance de cette nouvelle qui a couru à Apt, elle n'a rien qui doive nous surprendre de la part d'un individu qui a su toujours déjouer les prévisions de la justice et se soustraire aux condamnations accumulées depuis plus de vingt ans sur sa tête.

Jedi dernier, un jeune étudiant, cédant aux sollicitations d'une jolie coloriste de la rue Mouffetard, consentit, après de nombreux refus, à aller voir jouer la *Bergère d'Ivry*; c'est une si jolie pièce! Il y a de gros chiens qui mordent les jeunes filles, et à côté de tout cela, les coulisses de l'Opéra; jugez du reste! A... ne pouvait raisonnablement refuser. Il se mit donc en frais, et sa complaisance fut payée par quelques caresses et force protestations.

Quand il rentra chez lui, rue du D..., son portier lui apprit qu'il était attendu. Deux personnes en effet étaient installées dans sa chambre près d'un bon feu; c'étaient le père et la mère de l'ingénieur. A... ne sut que dire. La jeune fille avait seule le mot de l'énigme.

« Monsieur, lui dit le père vous êtes un suborneur, je vous prends sur le fait; vous avez séduit mon enfant, elle a moins de seize ans, et je vais de ce pas chercher le commissaire. » A... resta stupéfait. « Un seul moyen peut vous sauver; souscrivez à l'instant un billet de 100 francs. » A... pensa qu'il valait mieux se tirer de la gueule du loup par un sacrifice qu'encourir un éclat. Il souscrivit. Le père, la mère et la fille partirent ensuite. Le jeune homme a porté plainte aujourd'hui devant le commissaire de police du quartier.

Ces jours derniers, une femme du peuple déposait au coin d'une rue de nos vieux quartiers, un paquet d'ordures qu'un balayeur vint bientôt ramasser. Quelle ne fut pas l'horreur de cet homme, en découvrant au milieu de ce tas une tête fraîchement séparée du tronc. Il fit sa déclaration à la police, qui présida à l'enlèvement de ce hideux dépôt, sans avoir pu jusqu'à présent parvenir à découvrir son origine. (Ville de Marseille).

On écrit de Rome, le 24 décembre, le Saint-Père a tenu hier dans le palais apostolique, un consistoire secret dans lequel il a proclamé cardinal, M. de la Tour d'Auvergne Lauraguais, évêque d'Arras.

On écrit de Bourgueil que des écrits séditieux tendant à inquiéter les habitants ont été affichés sous la halle au blé. L'autorité les a fait saisir et enlever de suite. Les auteurs en sont encore inconnus.

TRIBUNAUX.

LA CHASTE SUZANNE.

Elle est de Nanterre, patrie des gâteaux les plus étouffants du monde; elle porte un joli bonnet de paysanne, le fichu d'indienne et le jupon court.

une mer Noire, nos petits-neveux ne comprendront rien à notre histoire. En lisant les historio-graphes de notre révolution, ils prendront les Français de 1830 pour des Hercule ou des Briarée.

Le gaz n'est pas moins répulsif à notre type; aussi rarement il sort la nuit pour ne pas s'exposer à rencontrer son resplendissant ennemi. Un soir, il rentra chez lui l'âme joyeuse et le nez en écharpe; il venait de mesurer par sa chute un de ces fossés improvisés, espèces de casse-cous qu'on creuse pour mettre le gaz. N'importe, il était content malgré sa blessure; car il avait été guidé dans sa chute par l'obscurité d'une lumière à l'huile. Or, périsse l'homme et vive le principe, telle est la devise de notre héros. Il veut qu'à l'instar de Cambroune les chandelles et les lanternes meurent mais ne se rendent point.

L'homme-antiquaille avait quelques amis et une infinité de parents, mais il a fini par se brouiller avec tout le monde. Il a rompu avec celui-ci sous prétexte qu'il portait des socles articulés; avec cet autre, parce qu'il se coiffait d'un chapeau mécanique, avec celui-là, parce qu'il portait une redingote en caoutchouc.

Elle est fraîche comme un cerise et timide... sa taille est un peu forte, ses pieds lourdement chaussés; mais sa figure est gracieuse, ses dents sont blanches et son œil brille de santé; elle a dix-huit printemps, et se trouve fiancée à François Patelou, son cousin.

Ce pauvre François Patelou est debout et pitou au banc des prévenus.

Un vieux monsieur, porteur d'un grand nez en girouette, d'un petit œil de satyre, d'un bouquet de barbe grise plantée sous le menton et d'un crâne à peu près chauve, vient se plaindre d'avoir été copieusement battu par Patelou, au débarcadère du chemin de Saint-Germain à Paris.

Patelou. — Je demande à parler, si ça se pouvait....

Suzanne, s'avançant. — Tais-toi, Patelou... c'est moi que ça regarde... T'es bon pour taper, toi... moi je suis bonne de la langue... je vas le-z-y dire les horreurs de ce vieux.

Patelou. — Eh ben, j'm'en rapporte.

Suzanne. — Si bien que je suis une honnête fille de Nanterre, dont mes père et mère sont des *hommes* hommes aussi... j'vas sur mes dix-huit ans... à preuve qu'on nous fiance nous deux, Patelou et moi... pas vrai, Patelou?

Patelou. — Bien dit!... va toujours ce train-là...

Suzanne. — Si bien que nous v'là partis dans le chemin de fer, Patelou et moi, à seule fin de nous en venir à Paris, à seule fin d'faire nos petites emplettes pour not nocce... Y en a qui disent: « Ça regarde Patelou tout seul... Faut pas que l'pousce choisisse les cadeaux qu'on li veut faire » Tout ça, c'est possible... mais moi, voyez vous, j'aimais mieux aller avec Patelou pour choisir moi-même, vu que Patelou est un brin de son vilage... Pas vrai, Patelou?

Patelou. — Va toujours... Zanne... Tout ça marche!

Suzanne. — Si bien que nous v'là donc zen wagon Patelou zet moi... même que nous étions dix dans le nôtre... et un petit peu serrés, quasiment comme des vrais zbarangs... Patelou était zassisen face de moi... et moi j'étais tout d'même assise en face de lui... A côté de lui gn'y avait une grosse dame, et à côté de moi ce vieux monsieur maigre... Nous roulons, nous roulons, nous filons pas mal du tout... même que Patelou me disait: « Hein! Zanne! te rappelles-tu avant le chemin de fer... quand t'allais à Paris sur Roussin (Rou-sin, c'était mon âne), il n'allait pas si bien que c'te eau chaude, Roussin! »

Tant que nous roulons en plein jour, ça va bien, sauf que le grand nez du vieux se tournait toujours vers moi. J' croyais que c'était l'effet du vent qui venait par l'autre fenêtre, et ses deux yeux se relouaient comme deux charbons, moi je le regardais fiquement pour voir qui baisserait le plus tôt. Arrivé de dessous la grande voûte, il fait tout à coup nuit comme dans une vraie tonne, même que Patelou me dit: « Je n'y vois goutte, dire que si j'voulais attrapper une mouche dans c' moment ici, il n'y aurait pas moyen! »

Patelou. — Oui, j'l'ai dit, et je l' dis encore.

Dernièrement il changea de maison parce que son propriétaire se servait d'allumettes phosphoriques au lieu du vénérable amadou. Il prend feu à propos de rien (je parle de l'homme-antiquaille); il s'irrite à propos de bottes quand les bottes sont imperméables.

Malgré ses bizarreries et ses exigences, notre capricieux individu avait trouvé un neveu pauvre et très-honnête, qui était parvenu à conserver l'amitié de son oncle en se condamnant aux souliers lacés, aux bas bleus et à la casquette de loutre. Mais l'excellent jeune homme rêvait le trépas de son illustre parent accompagné d'une riche succession, laquelle représentait à ses yeux des souliers vernis, des gants jaunes, et plusieurs lorgnons de rechange.

Dernièrement il alla souhaiter une bonne fête à son oncle, et en l'honneur de la cérémonie il s'était affublé d'une redingote de castorine, d'un gilet en peau de lapin et d'une paire de gants en peau de chat.

Le vénérable parent trouva ce costume délicieux, il embrassa son neveu les larmes aux yeux, et lui remit un rouleau de trois cents francs.

Le jeune homme, en sortant de la touchant

Suzanne. — Au même moment j'ens une main qui se pose sur mon genou. Croyant que c'est Patelou, je lance une gifle; elle lui tombe juste sur la joue. « Si l'on n'attrape pas les mouches, que je lui dis, on attrape ceux qui touchent les genoux. » — Quels genoux? qu'il fait. — Pardi! les miens. — Mais c'est pas moi. — Comment, pas toi! et ta main y est encore! — Ousque, cusque qu'elle est ma main? — Sur mon propre genou. — C'est faux! elle est sur ma propre joue, onsqe je me chauffe la gifle que tu m'a prêtée. — Pour lors, j'empoigne cette main; elle veut se retirer; Patelou l'empoigne aussi. Le jour arrive; nous reconnaissons que la main appartient au grand nez, à ce vieux grand nez qui se plaint aujourd'hui.

Patelou. — V'là tout. Alors en descendant du wagon, j' lui ai rendu la simple gifle que Suzanne m'avait baillée pour lui.

Suzanne. — Ah! mais! c'est que je n'entends pas! Ah! mais!...

Le grand nez ne dément que faiblement la narration de la chaste Suzanne, et le tribunal acquitte je fiance Patelou. « A la bonne heure! dit Suzanne en prenant le bras de son cousin, en v'là de la justice! et de la bonne! »

Coulisses.

** La troupe Italienne du signor Crivelli nous promet pour mercredi prochain la première représentation de la *Cerentola*. La signora d'Alberti chantera le rôle de Cerentola; cela seul promet une soirée délicieuse, à laquelle les dilettante ne feront point défaut.

** On annonce pour jeudi la première représentation de *L'Eau merveilleuse*, opéra bouffa qui depuis un an obtient à Paris, sur le théâtre de la Renaissance, un véritable succès de vogue. La musique est d'Albert Grisar, l'auteur de plusieurs romances délicieuses.

C'est un petit chef-d'œuvre d'esprit, de gaité et d'harmonie. Les rôles sont confiés au talent de Mlle Cundell et de MM. Joanny Bruyat, Lecerf et Gagnon.

** La première représentation extraordinaire qui aura lieu au Gymnase, sera donnée au bénéfice de M. Danguin. Elle se composera de :

- 1° *Clémence ou la Fille de l'Avocat*, vaudeville en 2 actes, du Gymnase de Paris, par Mad. Ancelot;
- 2° *La Belle Bourbonnaise*, vaudeville en 2 actes, du Vaudeville, par MM. Rougemont, Dupenty et Langlé;
- 3° *Thémis l'Égyptien ou les hussards de Murat*, vaudeville en un acte, du Palais-Royal.

** On parle de la reprise de Gustave III; les répétitions ont déjà commencé; la première représentation aura lieu dans une dizaine de jours; le bal masqué sera entièrement renouvelé, à l'époque du carnaval; cet opéra est un à-propos qui doit avoir un grand succès.

Le Rédacteur responsable, PAUL PRÉAUD.

cérémonie, vit un paletot appendu à la devanture d'un magasin de la Galerie de l'Argue. Parbleu, se dit-il, mon oncle est bizarre de vouloir me condamner à perpétuité à des vêtements absurdes et respectables que je porte sur mes épaules depuis long-temps.

Et, cela dit à part lui, le neveu fit emplette du paletot qu'il avait grand soin de quitter toutes les fois qu'il allait rendre visite à son parent.

Ces jours derniers il se promenait sur la place Bellecour, quand on vint lui apporter une terrible nouvelle. Son oncle était tombé en syncope; on n'avait eu que le temps de le transporter dans son lit. Le jeune homme vole aux pieds du malade.

Il s'approche, prend la main du moribond. Celui-ci allait trépasser laissant son neveu héritier de sa fortune. Tout-à-coup le vieillard se relève, son œil s'enflamme, la parole lui revient avec l'indignation.

« Que vois-je, s'écrie-t-il, mon neveu est un relaps et un apostat: il a renié les bas bleus et les gants de la vieille école, bien plus, il a osé endosser le paletot! Va, misérable, je te déshérite. »

Sous presse

LA QUATRIÈME LIVRAISON

LES BELLES FEMMES DE LYON,

CONTENANT

Mesd. Br****, Cr***. Et de C*****. Une lettre à Mad. Gr****. Et la femme éteinte.

Dessin. Mad. Cr***

Les première et deuxième livraisons, contiennent les dédicace et préface et les portraits de Mesd. Adèle G***, C***, de L***, née de St-C*** Josephine M***, L*** et Dav***, G****, Bl****, Gr***** avec trois dessins : Mesd. Adèle G*** et Bl*** et Josephine M*** : Littérature, la femme étioyée et la femme incomprise.

Prix : 50 cent. la Livraison.

A Lyon, au bureau de la *Chronique Lyonnaise* : rue Mercière, 58.

A Paris. { Chez A. MERCKLEIN, libraire, rue des Beaux-Arts, II.

GALLET, libraire, Boulevard du Temple, 86.

A St-Etienne, Chez JANIN, libraire, rue de Foy.

AVIS

UN PROGRÈS très-intéressant vient de s'opérer sur la préparation des plumes d'oie pour écrire, par François BLAISE, fabricant apprêteur, à Charleville (Ardennes). Ce fait est confirmé, d'après le rapport de la commission nommée par l'Académie de l'Industrie de Paris, qui en a constaté le fait. Voici un extrait de ce rapport :

« Les plumes de choix de M. BLAISE sont rondes, transparentes, fermes mais élastiques : soumises à la taille, elles se sont fendues avec une très grande netteté, et l'on a pu, dans toutes leurs parties, les couper avec netteté et leur donner le bec le plus fin et le plus franc. Ce bec a résisté long-temps dans les épreuves, quoique nous l'ayons fait courir sur un papier d'un grain un peu grossier ; la plume, à mesure que son tuyau s'est raccourci, n'a pas perdu de ses qualités.

M. BLAISE prépare donc ses plumes de manière à leur donner en réalité une qualité supérieure à celles d'Allemagne, de Hollande et d'Angleterre. Aussi nous le répétons, parce que c'est un fait que l'on ne peut trop faire remarquer en faveur des produits de ce fabricant. Les plumes qu'il prépare par les procédés spéciaux dont il fait usage, se fendent nettement dans le sens de leur longueur, n'éclatent jamais sur le côté et résistent fort long-temps à la main la plus lourde sans s'émousser ; elles ont en outre le précieux avantage de ne jamais laisser, comme toutes les autres, leur bec s'ouvrir lorsqu'elles restent, après s'en être servi quelque temps, exposées en toutes saisons sur les tables et les bureaux, qualité fort remarquable et tout-à-fait spéciale aux seules plumes préparées par les procédés de M. BLAISE ; elles possèdent donc en effet des qualités que l'on n'avait jamais pu encore parvenir à leur donner ; en conséquence nous vous proposons d'accorder à cet industriel une médaille d'honneur. » *Extrait du rapport lu et adopté en séance du Comité, le 4 janvier 1838.*

Malgré toutes les qualités que possèdent ces plumes, on ne les vend pas plus cher que les autres ; ce qui donne en outre de l'agrément, c'est qu'on trouve dans leur emploi une économie notable, vu qu'on en consomme beaucoup moins.

On trouvera de plus amples détails sur l'avantage de l'emploi de ces plumes, dans les affiches apposées dans cette ville et toutes celles où il y aura des dépôts, ainsi que les noms des dépositaires.

S'adresser chez M. MORTIER, papetier, place du Collège.

COSTUMES DE BALS.

Mad. Chevalier à l'honneur de prévenir le public qu'elle tient toujours son magasin de costumes pour bals masqués et bals particuliers ; elle y apportera les mêmes soins que les années précédentes. Elle demeure toujours place des Terreaux, n. 1, au 4^m.

MICHAUD, successeur de Michelot de Dijon, fabricant de montarde fine, le seul par son procédé, tient un dépôt de vins de Bejolais, Blacay, la Chapelle Fleurs et Thorins ; de 40 à 75 centimes la bouteille.

Rue de l'hôpital, 54, au caveau Thorins.

A VENDRE DE SUITE,

Un fonds de cabaret, jouissant d'une belle clientèle, situé sur le plateau de la Croix-Rousse S'adresser au bureau du journal.

PARIS DRAMATIQUE.

Pièces en vente.

Le Naufrage de la Méduse, vaudev.	1 act.	5 s.
Le Camp de Fontainebleau, vaud.	1 act.	5
Le Marquis de Brancas, comédie.	3 act.	6
La Folle de Toulon, drame.	5 act.	8
Père Brice, drame.	5 act.	6
Un cœur et 50,000 liv. de rente, v.	1 act.	5
Trois Portraits même numéros, v.	1 act.	3
Les Brasseurs du Faubourg, vaudev.	1 act.	5
Une mauvaise plaisanterie, vaud.	1 act.	5
La fille du Pacha, vaudeville.	1 act.	5
Les vacances Espagnoles, vaudev.	1 act.	3
La France et l'Industrie, vaudev.	1 act.	5
Belz et Buth, vaudev.	2 act.	6
Le Serment d'Ivrogne, vaud.	1 act.	3
Thimoléon le Fashionnable, vaud.	1 act.	3

Au bureau de la *Chronique Lyonnaise*, rue Mercière, 58.



SOLLÉ,

BOTTIER,

Rue Royale, n. 23 à Lyon.



CI-DEVANT RUE SAINT-MARTIN, n° 43, A PARIS,

Offre les mêmes bottes que l'on vent ici 24 fr. aux prix suivants, savoir :

Bottes de commande, fines ou fortes.	19 f. » c.
Les mêmes, les prendre toutes faites.	18 »
Bottes en liège, de deux manières.	20 et 25 »
Bottes basses et ml-basses, de liège.	14 et 16 »
Remontage de bottes fines ou fortes.	15 »
Ressemelage de bottes,	6 50

Il achète et vend tout au comptant.

FONDS A VENDRE,

Un fonds d'aubergiste, situé à Vaise, très-bien achalandé et jouissant d'une bonne clientèle, lits montés, billard, etc., etc.

S'adresser au bureau du journal.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Le sieur Pinatel, fabricant de Navettes, demeure actuellement, côte St-Sébastien, n. 9, au premier étage.

AVIS AU PUBLIC.

M. Rousseau, du Gymnase, à l'honneur d'informer le public que son magasin de travestissement pour soirées et bal, vient d'être augmenté d'un grand nombre de dominos et costumes de modes sur les gravures les plus récentes des bals de l'opéra. On pourra commander chez lui des costumes qui seront confectionnés dans les 24 heures, place du Plâtre, 16, au 2^m à Lyon.

N. B. Grand assortiment de Masques.

MEUTE COMPOSÉE DE 12 A 14 CHIENS,

A VENDRE

En totalité ou séparément.

S'adresser à M. le comte de MONTMORT, à La Boulaye, près Toulon-sur-Arroux, ou à M. DE GEVAUDAN, à Concey par Luzy (Nièvre.) (120.)



Un fonds d'auberge réparé à neuf, jouissant d'une belle clientèle situé cours Lafayette. S'adresser au bureau du journal.

CARNAVAL DE 1840.

Nous recommandons à nos lecteurs, le nouveau magasin de costumes de bals, pour dames, tenu par Mad. Herguez, rue de la Préfecture, 10, à l'entresol. On y trouvera dominos, habits de caractères en tous genres et dans les gûts les plus nouveaux. Mad. Herguez, se charge de faire confectionner tous les costumes qui seront commandés.

MALADIES

De Poitrine.

GUÉRISON DES RHUMES, TOUX ET CATARRHES,

Maux de gorge, enrrouements, oppressions, épousses, palpitations et toutes les maladies de poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du sirop de Stœchas d'Arabie. La haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix : 4 francs et 2 francs le flacon, à la pharmacie de Perenin, rue Palais-Grillet, 23, à Lyon.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures dîners à 1 fr. 25 c. et au-dessus, plus à la carte ; grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

GUÉRISON

DES

MALADIES SECRÈTES

NOUVELLES OU ANCIENNES.

Dartres, rougeurs de la peau, ulcères, pertes blanches les plus rebelles, et de toute acreté ou vice du sang et des humeurs,

Par le Sirop dépuratif-végétal de Séné.

Extrait du précieux recueil des recettes médicales officielles,

PUBLIÉ PAR ORDRE EXPRES DU GOUVERNEMENT.

Le traitement est prompt et aisé à suivre en secret ou en voyage ; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières et n'exige pas un régime trop austère.

S'adresser chez PERENIN, pharmacien-chimiste, rue Palais-Grillet, n. 23, à LYON. — A Saint-Etienne, chez M. Chermeson, pharmacien, rue de la Comédie. (109).

Une personne d'un âge mûr, parfaitement au courant de la comptabilité, ayant été pendant trente ans dans le commerce, désirerait trouver une place comme teneur de livres, Caissier et en général tout emploi de quelques heures de travail par jour. Il verserait au besoin quelque fonds dans un commerce qui le prendrait pour en diriger les opérations. L'honneur, la probité et les connaissances générales de la personne sont les titres principaux sur les quels elle se fonde pour mériter de ceux qui l'occuperont une confiance entière. — S'adresser au bureau du journal. —

SALON EGLINTOUN.

Cours permanent de Langues vivantes, places des Terreaux, n. 4.

Quatre professeurs recommandables à tous les titres, ont eu la pensée de se réunir et d'organiser un cours permanent de langues anglaise, italienne allemande et espagnole. Nous avons assisté à plusieurs leçons, et nous pourrions porter le jugement le plus favorable sur la clarté de leur méthode, sur l'habileté de leur enseignement, si l'affluence et le choix des auditeurs ; empressés de répondre à leur appel, ne témoignaient mieux que toutes nos paroles de l'excellence de l'idée qui les a inspirés.

Nous engageons donc vivement les personnes désireuses, de se livrer avec fruit à l'étude des langues vivantes à se hâter. Le salon Eglintoun sera bientôt trop petit, pour contenir la foule qui se presse d'y prendre place ; on peut s'inscrire tous les jours, à l'adresse ci-dessus désignée, de deux à quatre heures.